rieur, en date du 6 février dernier, le nommé Bernard Godeloose, âgé de 27 ans, né en Belgique, demeurant à Roubaix, condamné le 8 janvier 1852 par le tribunal correctionnel de Lille à quatre mois d'emprisonnement pour coalition, actuellement detenu dans la maison d'arrêt de Lille, est expulse de France.

Cet arrête sera mis à exécution à l'expiration de la peine du condamné, fixée au 8 mai prochain.

Les voyageurs du Nord qui ont voulu assister à l'ouverture de l'Exposition de Londres n'ont pas eu à se feliciter de leur empressement, si nous en jugeons par les correspondances que nous avons eu sous les yeux et que viennent confirmer les renseignements publiés par le *Propagateur* :

« Quelques-uns de nos concitoyens, dit ce journal, qui s'etaient rendus à Londres pour assister à l'ouverture de l'exposition, sont revenus peu enchantes de cette exhibition. Ce n'est jusqu'à present, disent-ils, qu'un tohu bohu, un immense bazar où rien n'est classe methodiquement.

» Ce ne sera que dans quinze jours au plus tôt qu'on pourra se reconnaitre dans ce dédale, et par conséquent, s'en faire une idee raisonnee ; ajoutez à cela le prix exorbitant que nos bons amis, friands comme on le sait de *guinées françaises*, exigent de leurs visiteurs et l'on devra conclure que l'excursion au-delà du détroit doit être differee de quelques semaines pour être utile et agreable.

» Avant-hier, conformement à un avis qui a été affiché, la Compagnie générale des Omnibus de Londres a presque doublé ses prix. Le prix des places a été jusqu'ici de trois pence (six sous); mais le moindre prix, pour la distance la plus courte, est maintenant de six pence. O sainté hospitalité ! »

CHEMIN DE FER DU NORD.

Tirage des obligations des diverses séries, qui a eu lieu en séance publique, le 29 avril 1862.

Les numéros sortis sont les suivant :

26,701 à 26,717	166,866 à 166,900
26,719 » 26,778	192,701 » 192.774
35,201 » 35,213	197,001 » 197,100
35,215 » 35,243	212,001 » 212,086
35,245 » 35,259	212,088 » 212,100
35,261 » 35,300	227,001 » 228,000
37,501 » 37,568	265,801 » 265,900
37,570 » 37,590	284,401 » 284,474
37,592 » 37,600	290,801 » 290,900
44,701 » 44,747	301,401 » 301,500
44,749 » 44,772	306,901 » 306,990
44,774 » 44,800	428,501 » 428,590
90,401 » 90,450	435.001 » 435,100
90,452 » 90,500	495,201 » 495,290
93,201 » 93,277	497.401 » 497,500
99,901 » 99,905	561,201 » 561,300
99,907 » 99.923	597,701 » 597,790
99,925 » 100.000	611,601 » 611,700
134,201 » 134,204	645,401 » 645,491
134,206 » 134,258	725.001 » 725,091
134,260 » 134,266	726,201 » 726.300
134,268 » 134,300	750,001 » 750.100
166,801 » 166,864	750,101 » 750.192

Les 2,821 obligations désignées ci-dessus sont remboursables à 500 fr. chacune, à partir du 1er juillet 1862, à la caisse de la compagnie du chemin de fer du Nord, place Roubaix, n° 24, à Paris.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 4 mai 1862.

Sommes versées par 125 déposants, dont 20 nouveaux . . . . . fr. 11.002 »
56 demandes en remboursem.nt 11.820 14

Les opérations du mois de mai sont suivies par MM. L. Eeckman et A. Delfosse, directeurs.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture.	le 5	le 6	hausse		baisse.	
4 1/2 au compt.	98.10	97.95	»	»	»	15
3 % au compt.	70.75	70.85	»	10	»	»
Banque	non cotée	3150	»	»	»	»
Oblig. du trés.	69,90	70	»	10	»	»

Tribunaux.

La chambre civile de la Cour de cassation, dans son audience du 29 avril, a rendu un arrêt important pour la fabrique de soieries de Lyon. Cet arrêt decide que, en matière de dessin de fabrique, la nouveauté peut résulter de la combinaison d'éléments déjà tombés dans le domaine public, si la combinaison même donne lieu à un effet nouveau.

Spécialement, un arrêt qui déclare que le dessin d'un galon, tel qu'il est constitué par la réunion du dessin et de l'armure, affecte un caractère propre, une forme à lui, une manière d'être particulière qui en font un *produit nouveau*, bien que le dessin et l'armure pris séparément ne soient pas choses nouvelles, renferme une constatation defait à l'abri de toute censure.

Par ces motifs, la Cour a rejeté le pourvoi formé par le sieur Denis, contre un arrêt de la Cour imperiale de Lyon du 16 novembre 1860, rendu au profit du sieur Gerinon fils.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 5 mai 1862.

Avec les beaux jours et les belles soirées la vie est revenue au bois de Boulogne. Jamais cette promenade n'a attiré plus de monde et n'a offert aux Parisiens et aux étrangers plus d'attraits qu'en ce moment. Fleurs, verdure, bosquets, concerts, théâtres tout s'y trouve de manière à satisfaire les goûts des elégants oisifs qui se pressent dans ce lieu enchanteur.

La troisième journée des courses de Longchamps a été très belle ; la Reine de Hollande, l'Empereur et l'Impératrice y assistaient. En dehors des paris, chaque jour plus nombreux et plus importants, les prix décernés ont été de 16,500 francs.

On vient de procéder dans une des salles de la mairie du 12e arrondissement à l'élection des contre-maitres et ouvriers délégues par l'industrie parisienne pour aller visiter l'exposition de Londres. Tout s'est passe dans le plus grand ordre, les choix sont très satisfaisants. On va maintenant ouvrir une souscription pour le voyage et le sejour des délégués parisiens.

Le bruit court que la Compagnie des Petites-Voitures serait de nouveau en instance pour obtenir de l'administration superieure l'autorisation d'augmenter le prix de la course et de l'heure. Cette autorisation obtenue, ses actions seraient portées au chiffre de 500 fr. et elle demanderait à être transformée en Société anonyme.

On parle beaucoup, en ce moment, d'un travail tout à fait curieux que vient d'entreprendre notre universel photographe Nadar. Il est descendu dans les catacombes de la capitale et là, à l'aide de la lumière électrique, il prend les vues les plus intéressantes de cette vaste nécropole qui s'étend sous deux ou trois quartiers de la rive gauche de la Seine. Les premiers essais ont parfaitement réussi et nous ne tarderons pas à avoir une description exacte de la cité souterraine dont on a depuis longtemps interdit l'entrée au public.

Des différends très graves se produisent dans les loges maçonniques.

Les loges écossaises refusent de se soumettre à la réglementation que le gouvernement leur a imposée. Le maréchal Magnan n'a pu encore concilier les choses. On dit qu'en cas de resistance, le gouvernement dissoudra bel et bien les loges écossaises.

On annonce la rentrée au *Pays* de M. Granier de Cassagnac, qui reprend la rédaction en chef, en remplacement de M. Grandguillot.

Le Journal de St-Pétersbourg, du 4 mai, annonce que l'ouverture d'une communication quotidienne entre St-Pétersbourg et Berlin, par chemin de fer, aura lieu mardi 6.

Des lettres reçues de Naples annoncent que l'illustrissime Alexandre Dumas va recommencer la publication de son journal defunt l'*Independente*.

Cette feuille n'a jamais été sympathique aux Napolitains. Outre que la personnalité du grand écrivain encombrait les colonnes et les annonces même, il avait le tort très grave de faire continuellement la leçon au pays, de vouloir le refaire sur le modèle de la France, de dire qu'il n'y avait rien de bien à Naples : point de savoir-vivre, point d'eau, point de propreté, point de cuisine, point de travail autonomique ; cela était en partie fort juste et en totalite fort désagreable pour ses lecteurs.

Malgré le peu de charmes qu'il doit trouver à la ville de Naples, Alexandre Dumas a quelque raison, sans doute, pour éprouver le besoin d'y planter de nouveau sa tente.

Les journaux font grand bruit depuis quelque temps d'une lettre de M. Grandjacquot, un de ces maires comme il y en a beaucoup, qui admettent bien à tort l'infaillibilité des prefets, et qui ne comprennent pas qu'on vote pour d'autres candidats que pour les candidats recommandés. Plusieurs organes independants de la presse s'amusent beaucoup de ces étranges doctrines, étranges, en effet, en France, en plein XIXe siècle, après trois révolutions accomplies au nom de la liberté, et sous un gouvernement issu du *libre* suffrage des electeurs.

Il serait bien à désirer qu'enfin la dignité des électeurs triomphât de ce servilisme qui déconsidère ce qu'on appelle le suffrage universel.

Pour toute la correspondance : J. Reboux.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Bruxelles, 6 mai.

Le *Moniteur belge* dit que le roi a subi dimanche une operation qui avait amené un soulagement sensible, mais hier soir l'état était moins satisfaisant que les jours précedents.

—

L'*Agence Havas* nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

New-York, 23 avril.

La dépêche interceptée et attribuée au général Beauregard est une invention.

Le *Richmond Examiner* dit que rien n'a transpiré sur la cause du voyage de M. Mercier, mais que le ministre de France a montré le desir d'apprendre quels traités commerciaux le gouvernement confédéré serait disposé à conclure avec la France.

Le *Richmond Dispatch* assure que M. Mercier a entamé des negociattons avec le ministère confedéré.

Le Congrès du Sud a résolu de ne pas s'ajourner, jusqu'à ce que la mission de M. Mercier soit terminée.

Le *Richmond Dispatch* suppose que la France va reconnaître l'indépendance des Etats confédérés.

Le correspondant de Washington du *World* croit au contraire que M. Mercier proposera aux Etats confédérés de se rendre à discrétion.

Beauregard a reçu des renforts considérables à Corinth.

Aucune nouvelle ultérieure n'est arrivée à Yorktown.

Les fédéraux ont commencé l'attaque du fort Macon près de Savannah.

Change 12 1/2.

—

New-York, 23 avril.

Rien n'est changé devant Yorktown.

L'*Examiner* de Richmond dit que le voyage du ministre de France dans cette ville a probablement pour objet la negociation d'un traité de commerce avec les Etats confédérés.

A New-York, on croit au contraire que M. Mercier est allé conseiller aux confederés de se rendre à discrétion.

Le fort Pillow n'est pas pris ; ses travaux de defense sont plus forts que ceux de l'île n° 10.

Le général Beauregard est toujours à Corinth. On dit qu'il a cent mille hommes sous ses ordres.

Le bruit court que Burnside aurait été repoussé de la ville d'Elisabeth avec une perte de cinq cents hommes.

—

Berlin, 5 mai.

Varsovie, 4 mai. — Aujourd'hui, pendant le service, les hymnes prohibees ont été chantees dans l'eglise de la Croix. Vingt-deux personnes, parmi lesquelles plusieurs femmes ont éte arrêtees pour ce fait au sortir de l'église. Un conflit de peu d'importance a eu lieu à cette occasion entre la foule et les agents de police. Les patrouilles ont été doublées.

Gênes, 4 mai.

On a célébré ici l'anniversaire de l'expédition de Marsalla. Les carabiniers génois portant un drapeau que la municipalite leur avait donné, et accompagnés des corporations ouvrières et d'une foule considerable se sont rendus à Quarto, lieu du depart de l'expédition, aux cris de : Vive Rome et Venise.

Madrid, 4 mai.

Les lettres de la Havane, du 6 avril, disent que les généraux mexicains Pinzon, Galvez et Negrete ont éte fusilles.

Le president Juarez a demandé qu'on lui livrât Almonte, Miranda, Haro et Tamariz.

Le général Lorencez a répondu par un refus.

L'Espagne envoie 4000 hommes à la Havane par précaution.

Rome, 4 mai.

Le pape est revenu hier soir à Rome. Une grande foule s'était portee sur son passage. Avant de quitter Porto d'Anzio, Sa Sainteté a distribue quatre drapeaux à ses soldats et leur a fait une allocution.

Turin, 4 mai.

On assure que Menotti Garibaldi a donné sa démission de commandant des volontaires génois. On ajoute que le corps des volontaires serait dissous.

FAITS DIVERS.

Il y a eu mardi dernier à l'Hôtel-Dieu, à Paris, nne bien touchante ceremonie.

Deux sœurs, Madame Anne-Louise Guillaumot, en religion mère Saint-Antoine, et Madame Catherine-Hélène Guillaumot, en religion mère Sainte-Foy, étant dans les ordres de Saint-Augustin et servant les malades depuis 50 ans, ont vu celebrer cette noble et glorieuse cinquantaine dans l'eglise de Saint-Julien-le-Pauvre, attenant à l'hôpital.

— La femme B..., âgée de trente ans, domiciliee rue du Faubourg-Sant-Antoine, avait dit à son mari, ouvrier cordonnier, depuis longtemps sans travail, et qui se disposait à en aller chercher de nouveau, qu'elle n'esperait pas qu'il en trouverait ; qu'elle était determinee à s'ôter la vie, et qu'elle executerait ce projet lorsqu'il serait parti. Le mari regarda ces paroles comme n'ayant rien de serieux.

Avant-hier, cependant, dès qu'il fut parti, elle s'enferma avec sa petite fille, âgee de quatre ans, et sans s'inquieter de la présence de cette enfant elle se coupa la gorge à l'aide d'un rasoir.

Lorsque le mari revint, il frappa inutilement à la porte, et, redoutant quelque malheur, il prit le parti de l'enfoncer. Il trouva la petite fille blottie dans un coin et muette de terreur. Ayant reussi à la rassurer un peu, il la questionna, et elle lui fit connaitre comment sa mère s'était tuée devant elle.

Effectivement, l'ouvrier avait aperçu sa femme etendue sans vie au milieu d'une mare de sang et ayant au cou une plaie horrible.

Le commissaire du quartier Saint-Antoine a constate ce genre de mort volontaire, qui est fort rare chez les femmes.

— On ecrit de Marseille que le fils du fameux Drouet, qui fit arrêter Louis XVI à Varennes, vient, à la suite d'un revers de fortune et de malheurs de famille, d'être recueilli par charite dans un hospice de la banlieue de Marseille.

— La glace envoyée à l'Exposition universelle de Londres par la compagnie de Saint-Gobain a été cassée. Elle presentait une surface de 15 mètres carrés, savoir 5 mètres de haut sur 3 mètres de large.

Voici en quels termes le correspondant du *Constitutionnel* rend compte de cet accident :

« Le domaine inerte a eu sa bonne part de sinistres. Une statue d'Achille, qui appartient, je crois, à l'exposition prussienne, a été brisee en trois morceaux. Plusieurs autres marbres ont été mutilés, avariés ; enfin, la magnifique glace de la manufacture de Saint-Gobain, véritable tour de force comme dimension et pureté, n'est plus qu'un amas de fragments. L'inepte ingenieur anglais à qui le soin de la pose avait été confiee s'est servi d'un cordage insuffisant pour un poids trois fois moindre. En s'abattant et en jonchant le sol de ses debris, le colosse de cristal n'a fait sortir de la poi rine de son impassible meurtrier que l'interjection nationale, que que le *aôh !* prononce avec un calme parfait et tout philosophique. — John Wilks. »

— Il y a quelques semaines, un habitant de la commune de Champ du Boult (Calvados) s'en allait à Paris, et, avant son depart, il confiait son chien aux soins de la voisine, la veuve X... La pauvre bête fut assez bien accueillie par ses nouveaux maitres, et, pour lui faire un abri on exhuma du vieux mobilier agricole un coffre bahut qui, après avoir servi à plusieurs generations, avait été impitoyablement relegué, à cause de son état de vétusté, au fond de la charretterie et n'était plus destiné, depuis longues années, qu'à recueillir la cendre du foyer de la boulangerie.

Soit que le fidèle animal, regrettant son maitre qui lui accordait beaucoup de liberte, considerât comme une prison son nouveau domicile, soit qu'on eut oublié les premiers jours de lui donner régulièrement sa pitance, il attâqua *ungibus et rustro* le fond vermoulu et pourri du bahut et finit par mettre à nu une cachette d'où sortirent bientôt, comme une veritable pluie d'or quatre-vingt-huit pièces du précieux métal, de differentes effigies, et représentant une valeur d'environ 4,000 francs. Il est inutile de dire que le nouvel hôte a acquis d'incontestables droits à une plus genéreuse hospitalité de la veuve X..., et que désormais on n'oubliera pas de lui donner plus régulièrement à manger.

— On assure que le gouvernement italien a conclu un contrat pour la concession des chemins de fer de l'Italie méridionale. La Société concessionnaire, composee de banquiers étrangers et italiens, serait representée par M. de Rotschild. Le capital engagé dans cette affaire s'élèverait à 500 millions de francs.

— On écrit de Thiers (Puy-de-Dôme) :

« Une jeune fille de la commune de Saint-Remy vient de donner à son fiancé une singulière preuve d'amour. Son amant était tombé au sort et devait paraitre prochainement devant le conseil de révision, où il n'aurait pas manqué d'être désigné pour un régiment de grenadiers, car il était d'une taille et d'une constitution qui l'eussent fait enlever par Frédéric de Prusse.

» La jeune fille eut tout donné pour empêcher le départ de son amoureux, mais elle n'avait rien. La difficulté était donc grande ; voici comment elle la trancha.

» Elle parvint à se glisser dans la chambre à coucher de son fiancé pendant son sommeil. Elle s'empara de sa main droite, et, au moyen d'un couteau affilé dont elle s'était munie, elle essaya, pour le rendre impropre au service militaire, de lui enlever les deux phalanges de l'index. Elle eut parfaitement réussi si, réveillé subitement par la douleur, la jeune victime n'eut dégagé à temps sa main déjà bien endommagee.

» On comprend combien il a été sensible à ce témoignage d'amour. Il ne paraît dans tous les cas pas décidé à donner sa main à une femme qui peut en faire un si mauvais usage. »

— L'un de ces derniers soirs, un grand pont en pierre appartenant à la nouvelle ligne de chemin de fer que construit à Hanogate le North Eastern Railway, s'est écroulé avec un horrible bruit. Le pont était formé de trois arches dont celle centrale avait une ouverture de quarante pieds. Depuis plusieurs jours, des trains de ballast et autres passaient sur le pont sans que rien eut indiqué l'approche de l'événement. Le jour du sinistre, les ouvriers ayant commencé à decintrer, les convois continuèrent de circuler pendant cette opération.

On venait de retirer le dernier soutien quand une locomotive, son tender et des wagons pleins passèrent sur le pont. Aussitôt l'arcade centrale s'affaissa avec un bruit de tonnerre, et deux wagons restèrent suspendus sur l'abîme. Un certain nombre d'ouvriers étaient en ce moment occupés sous le pont ; heureusement ils n'eurent qu'à s'élancer de côté pour éviter d'être écrasés par les debris, mais ceux qui se trouvaient sur le pont ayant été obligés de sauter d'une assez grande hauteur pour éviter d'être ensevelis au milieu des décombres, tombèrent sur le sol durci et se blessèrent grievement. Deux de ces hommes sont dans une situation qui laisse peu d'espoir. Un homme qui travaillait au bas du pont a été atteint par une pierre qui lui a fracassé l'épaule. Des médecins ont prodigué aux victimes les secours de leur art. On pense que l'arche centrale étant trop surbaissee, cet état de choses a causé le sinistre déterminé aussi peut-être par un trop prompt enlèvement des appuis en bois. — *Morning-Advertiser.*

— Nous lisons dans le *Phare de la Manche*, de Cherbourg :

« Un nouveau désastre financier, dont on ne connait pas encore l'importance, vient d'affliger notre pays. La maison de banque intitulée Comptoir commercial et agricole de la Manche, sous la raison Lecœur et Ce, dont le siège était à Saint-Lô, et qui avait une succursale à Cherbourg, a été déclarée en état de faillite, par jugement rendu d'office le 30 avril dernier, à la suite de la disparition du gérant de cette Société. »

— On écrit de New-York, le 15 avril, à la *Gazette des Tribunaux* :

« La police de Rochester, dans l'Etat de New-York, vient de mettre la main sur un audacieux chevalier d'industrie qui exploitait la crédulité publique d'une façon aussi impudente que productive. Cet individu allait de ville en ville donnant des *lectures*, dans lesquelles il racontait avec une eloquence pathetique les horribles souffrances qu'il avait endurées dans le Sud par suite de ses opinions unionistes.

» L'histoire qu'il avait ingénieusement imaginée était de nature à exciter en sa faveur les sympathies populaires. Etabli dans le Tennessee, où il cultivait une petite ferme, il avait vu sa maison envahie par une bande de séparatistes. Son père, vieillard de 70 ans, avait été égorgé sous ses yeux aux cris de : Mort aux abolitionnistes ! Perissent tous les amis du Nord ! Lui-même avait été attaché à un arbre, et puis cruellement battu de verges. Pendant qu'il était l'objet de ces violences, sa jeune femme était exposée aux plus criminels outrages de la part des bandits esclavagistes. Cette malheureuse était devenue folle à la suite du traitement odieux que ces derniers lui avaient fait subir. Dans son égarement, elle demandait sans cesse à son mari de tirer vengeance des misérables qui l'avaient outragée !

» On comprend le succès de larmes et d'argent qu'obtenaient les malheurs imaginaires de cette famille patriote. Notre chevalier d'industrie, en homme habile, s'etait métragé dans ce roman un rôle qui, par son caractère hardi et chevaleresque, devait provoquer les applaudissements les plus chaleureux parmi ses auditeurs. Ainsi seul, armé simplement d'un revolver, il avait reussi à mettre en fuite six séparatistes qui voulaient l'arrêter lui et sa femme au moment où il se dirigeait vers les Etats libres. Par son énergie et par son courage, il avait au milieu des plus grands vérils et des fatigues les plus douloureuses, gagné le Nord, où il devait trouver cette protection et cette liberté si chères qui appartiennent aux citoyens restés fidèles à Constitution nationale.

» La jeune femme assistait aux lectures de son mari, et les cris déchirants qu'elle poussait aux passages les plus dramatiques du récit de celui-ci, contribuaient puissamment au succès de son audace et de son éloquence. En présence de la folie de cette infortunée, qui réclamait justice et vengeance pour les violences horribles dont elle avait été victime, l'émotion du public était à son comble, l'indignation populaire se manifestait par les exclamations les plus menaçantes contre les rebelles du Sud, capables de pareilles atrocités. En signe de protestation, chacun s'empressait de venir en aide à cette famille si rudement éprouvée par la guerre civile.

» Les dollars tombaient comme par enchantement dans la poche de notre *lecturer*, et à New-York, à Albany, partout, il s'était livré impunément, à la barbe de la police, à sa dangereuse exploitation. Hélas ! à quoi tient le succès dans ce monde ! Au moment où il pensait secondé par les sympathies populaires pour la cause de l'Union, dont il était une des plus intéressantes victimes, pouvoir continuer à rançonner en grand le patriotisme et la charité des citoyens du Nord, un hasard a fait découvrir son escroquerie.

» Un jeune homme qui a servi dans l'armée de l'Ouest et qui a été renvoyé dans ses foyers en conséquence d'une blessure très grave, a reconnu dans le prétendu unioniste du Sud un déserteur de l'armée fédérale, appartenant à la même compagnie que lui il était passé à l'ennemi, après avoir dévalisé la plupart de ses camarades. Quant à la femme qui l'accompagnait, il la signala comme ayant été une des prostituées les plus dangereuses de Chuago.

» La police ayant reçu ces renseignements, prit les mesures les plus actives pour constater les faits qu'on lui avait révélés.

» On arrêta les deux audacieux escrocs qui jouaient si bien la comedie. La jeune femme, pendant qu'on la conduisait en prison, a fait la réflexion suivante. C'est bien fâcheux qu'on m'oblige à revenir à la raison. La folie rapporte bien davantage. »

BULLETIN FINANCIER.

5 mai 1862.

Le cours de 71 dépassé samedi paraissait au début de la Bourse accepté comme base des transactions. Les échanges s'opéraient couramment de 71.15 à 71.25. Mais pendant la dernière heure, il y a eu revirement; les cours se sont affaissés et le cours de 71 a presqu'été reperdu, par suite la clôture s'est faite en baisse de 10 c sur samedi à 71 fr. offert.

Il ne circulait cependant aucune nouvelle, soit politique, soit financière ; conséquemment le mouvement de réaction résultait uniquement des transactions elles-mêmes. Du reste la contestation d'un cours rond est toujours une bonne chose, cela consacre sa véracité.

Les négociations sur primes se sont opérées couramment; mais à des écarts peu élevés ; on faisait à peine 30 c. dont 50 c et 50 c. dont 25 c. sur fin du mois. La prime dont 10 c. pour le lendemain valait 7 1/2 d'écart.

Les chemins étaient plus fermes que la rente au moment de la clôture. Ils ont conservé une partie de l'amélioration acquise au début.

Le Mobilier s'est élevé à 865 et ferme à 852.50.

L'Orléans reste à 1322.50, après avoir fait 1330.

Le Nord s'est élevé à 1072.50 ; il ferme à 1068.75.

Le Lyon a fait 1172.50 au plus haut et reste à 1167.50.

Le Lombard a franchi le cours de 600 ; il ferme à 605, après 610.

Le midi étant un peu faible à 812.50 après 855.

Pour extrait : J. Reboux.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.